

CARTE BLANCHE AUX

Rencontres d'Arles.

PRISONNIERS, MALADES, SANS-ABRI... LES QUARANTE-CING CRÉATEURS ANONYMES RÉUNIS DANS L'EXPOSITION "PHOTO/BRUT" JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE ONT UN POINT COMMUN : AVOIR SU TRANSFORMER LEURS OBSESSIONS EN IMAGES.



MIROSLAV TICHY, SANS TITRE ENTRE 1960 ET 1995.

Une poitrine, un bras, le mouvement d'une main... Des années 1970 aux années 1990, Miroslav Tichy a hanté les rues, les squares et les piscines de Moravie, en ex-Tchécoslovaquie, capturant en invisible voyeur la beauté des femmes qu'il croisait. Des visages? Très peu sont visibles dans ses images nébuleuses, où les silhouettes semblent apparitions. « *Jamais il ne cadrerait, je ne suis même pas sûr qu'il avait un viseur sur ses appareils photo, qu'il bricolait lui-même, s'étonne Sam Stourdé, directeur des rencontres d'Arles. Il développait ses images dans des bains vieillis, d'où ces taches et ces souillures sur les tirages, qu'on retrouve aussi maculés de traces de pas, d'empreintes digitales. Il n'y portait aucune attention!* » Dévoiler au monde son secret? Tichy l'a toujours refusé. Jusqu'à ce que le roi de l'art contemporain, le commissaire d'exposition Harald Szeeman, le sorte de l'ombre, en 1994, à la Biennale de Séville, et ouvre une voie nouvelle pour la photographie. **Emmanuelle Lequeux**